

## Membre titulaire (1813)

Charles-Léopold Mathieu (1758-1838) a été admis comme associé correspondant le 29 décembre 1804. Il résidait alors à Metz, après un parcours assez compliqué. Il était né à Nancy et avait été baptisé le 25 mai 1758 à la paroisse Saint-Sébastien. Reçu avocat en 1779, il avait été substitut du procureur général du Parlement de Nancy avant la Révolution. Mais il avait aussi un esprit fertile en inventions de toutes sortes. Fêré de chimie, il avait monté à Nancy une fabrique d'acide sulfurique et de bleu de Prusse qui a subsisté plusieurs années. Il a été en l'an IV commissaire adjoint aux poudres et salpêtres pour les quatre départements lorrains. Mais on le trouve ensuite professeur de physique et de chimie à l'école centrale du département de la Corrèze : c'est un titre dont il se revendique en l'an VII. De retour à Nancy, il devient membre de la Société d'agriculture et des arts du département de la Meurthe. Il se dit aussi correspondant du Conseil des Mines de la République, de la Société philomathique et du Lycée des arts de Paris. Ses compétences portent donc non seulement sur la physique et la chimie, mais aussi sur la géologie et l'agronomie. Il a publié en l'an VIII un *Nouveau système de l'univers ou abrégé philosophique de la physique et de la chimie, avec de nouvelles découvertes de l'auteur, un coup d'œil sur les rapports de ces deux sciences aux autres et leurs applications aux arts en grand*. C'est un traité complet, de XVI + 202 pages, destiné dans une première version aux écoles centrales, qui insiste sur la liaison nécessaire entre physique et chimie.

À son retour à Nancy, Charles Léopold Mathieu a été nommé membre titulaire de l'académie le 18 mars 1813. Il manifeste alors un intérêt de plus en plus grand pour la linguistique. Il lit le 29 décembre 1814 une dissertation sur le francique ; il traduit le 15 décembre 1815 la partie grecque de l'inscription de Rosette, dont la partie égyptienne reste encore mystérieuse à cette date. Il n'a pas encore commencé à se passionner pour la langue chinoise : c'est de 1816 que datent ses premières communications sur ce sujet.

Charles Courbe, qui évoque longuement Charles Léopold Mathieu dans ses *Promenades historiques*, le décrit comme un « original », dont on se moquait à Nancy, en le surnommant « le chinois ». Mais on rendait justice à son dévouement à la science et à son désir de faire le bien. Il est mort à Nancy, à l'âge de 80 ans, le 6 juillet 1838. [Jean-Claude Bonnefont]

Charles COURBE, *Promenades historiques à travers les rues de Nancy*, p. 124-125.